

Régis DUPREZ

Un bon fils !



Regis Duprez

Un bon fils !

© Regis Duprez, 2026

ISBN numérique : 979-10-405-9358-4

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

1

Je m'appelle David ABOULKER, un nom et un prénom dont l'expression trahit les origines et la confession... Un nom et un prénom qui sont redevenus difficiles à porter de nos jours, vu le contexte national et international...

Eh, oui : je suis juif ; je suis le "feuj" de service, comme on me disait à l'école... Même si je ne suis plus tout à fait juif sauf par mes origines aujourd'hui puisque je suis sur le point de me convertir : j'ai entamé le processus... Puisque je ferai bientôt partie des "Pathos" : des goy "... Puisque je vais devenir Chrétien !... Cette religion, à l'image du Judaïsme d'où je viens, qui ne fait pas non plus l'unanimité ces derniers temps, surtout en France...

Comme dirait l'autre : je n'ai pas dû faire le bon choix, je n'ai pas dû prendre le bon créneau !...

Pour tout vous dire, cette conversion, je la dois exclusivement à celui pour qui je suis là, aujourd'hui, dans cette belle église de Cabourg... Car ce jour, y sont célébrées les obsèques d'un homme... Un homme qui était mon ami... L'homme qui, surtout, a le plus influé dans ma vie...

Je regarde autour de moi et je fais le point... L'assistance qui est venue aux obsèques, en dehors de votre serviteur bien sûr, se compose seulement d'une trentaine de personnes...

Vu que mon ami était quand même un peu connu, vu son parcours, vu la notoriété qui, un temps, fût la sienne : je m'attendais à ce qu'il y ait plus de monde... Mais c'est la vie, ça !...

Aussi vite parti, aussi vite oublié !... Surtout quand on n'est plus sur le devant de la scène comme c'était son cas...

Sans vouloir enfoncer des portes ouvertes, c'est ça la vraie leçon de l'existence : le côté ridiculement, abominablement minuscule de notre condition... On naît, on vit, on meurt... Et sans même s'en rendre compte, on se retrouve dans un trou ; ou jeté en pluie de cendres sur la pelouse d'un jardin des souvenirs, ces endroits où sont répandus les contenus des urnes funéraires pour ceux qui ont fini dans la fournaise d'une chaudière... De toute manière, quelle que soit l'option choisie, on est très vite jeté aux oubliettes, c'est le lot commun... Peut-être pas sur l'instant, bien sûr... Mais très vite quand même... C'est comme ça, on n'y peut rien : la nature ayant horreur du vide, il faut que la vie continue pour passer à autre chose...

Et c'est pareil pour tout le monde, pour les grands de la planète, pour les stars comme pour les sans grades et les va-nu-pieds... C'est la seule égalité qui existe en ce bas monde : celle de la fin...

Enfin, c'est comme ça que je voyais les choses jusqu'à ma rencontre avec mon ami... Car grâce à lui j'ai compris, je sais maintenant que nous ne sommes pas tous logés à la même enseigne...

Mais revenons à nos moutons : qui sont ceux, venus à ses obsèques, aujourd'hui ?

Parmi eux, quelques voisins, qui se sont pointés en couples pour la plupart... J'en connais de vue quelques uns : je les avais vaguement croisés dans la rue devant chez lui, si j'ai bonne mémoire... Leurs visages me reviennent à présent... Et puis, il y a surtout une demi-douzaine de femmes que je ne connais pas, toutes endimanchées, ayant revêtu la tenue noire de circonstance, celle des veuves éplorées... Ce sont donc des amies ou des ex, elles en ont tout l'air... Il faut dire que c'était quand même un chaud lapin, notre lascar qui vient de partir...

Je connais sa vie, je la connais bien : en de nombreuses occasions nous en avons débattu... Célibataires tous les deux, depuis mon divorce quant à moi, c'était d'ailleurs un de nos points communs : on a tous les deux eu une vie sexuelle et sentimentale agitée et on en a quelquefois débattu lors de nos discussions chez lui ou au téléphone... Surtout dans nos échanges de courriers... Jusqu'à ce qu'il rencontre Catherine bien sûr... Catherine : son dernier grand amour...

Je me demande si elle est là, aujourd'hui... Il me semble que je l'aperçois au fond de l'église dans les derniers rangs... Oui, c'est sans doute elle !... Je ne la connais pas, nous ne nous sommes jamais rencontrés mais on m'avait, il m'avait fait d'elle un portrait parlé...

Grande, brune, la peau claire, longs cheveux ondulés couleur de jais, très racée... Beaucoup de classe et d'élégance, toujours en robe longue... Oui, je ne peux pas me tromper : c'est bien elle... Elle a bien fait le déplacement...

La cérémonie se poursuit...

Le curé qui officie est un noir, un Malgache d'origine venant tout droit de son pays si j'en crois ce qu'on m'a dit... Ça ne m'étonne pas !...

Comme chacun sait, l'église Catholique Française est en panne de vocations depuis de nombreuses années et doit donc quelquefois s'en remettre à des prêtres étrangers pour dire la messe dans ses propres lieux de culte... À Cabourg, ce sont des Malgaches... Un accord entre pays et diocèses...

Cela étant ou non, je me fous pas mal de sa couleur de peau et encore plus de ses origines...

Surtout qu'il n'y a vraiment pas de quoi se plaindre de la prestation de notre curé du jour, qui assume visiblement sa fonction sacerdotale avec le plus grand zèle... La seule chose qu'on puisse lui reprocher, c'est sa prononciation : on ne comprend pas tout ce qu'il dit et c'est un peu gênant dans la mesure où il ne parle pas très fort...

Ça y est : un des bénévoles qui assistent le père pendant la cérémonie vient de me faire signe comme convenu... Ça va être à moi !

Je me lève, je me dirige vers l'autel en passant avec émotion devant le cercueil à l'abord duquel je me signe de la croix et, arrivé à destination, je fais face à l'assistance en m'installant derrière un pupitre sur lequel je dépose le discours que j'ai préparé pour rendre le dernier hommage à mon ami... Car c'est moi, le juif, qui en suis chargé... Je crois savoir que j'étais le seul candidat...

Je commence la lecture...

"Mesdames et messieurs, mon père...

Tout d'abord, je tiens à remercier chaleureusement toutes celles et tous ceux, amis, voisins, membres de la paroisse de Cabourg, qui ont fait le déplacement pour rendre hommage à notre cher ami Alexandre GALLOIS, Alex pour les intimes, qui vient de nous quitter dans les circonstances tragiques que l'on sait...

Vous savez sans doute comment Alex a perdu la vie, dans sa soixante-cinquième année... Les journaux locaux et même quelques chaînes d'info télé, s'en sont fait l'écho... Pour ceux qui l'ignorent encore, tout s'est passé au cours d'une rixe contre des voyous, des racailles comme on les appelle aujourd'hui, qui s'en étaient pris à une femme dont il a donc pris la défense...

Fort de son caractère, du courage qui le caractérisait et de ses capacités physiques qui n'étaient cependant plus ce qu'elles avaient été, Alex est alors intervenu, au péril de sa vie, pour sauver cette femme qu'il ne connaissait pas, réussissant, après avoir essuyé une pluie de coups, à mettre en fuite les assaillants...

Pour tout ça, pour ta conduite exemplaire : chapeau bas, mon ami !... Chapeau Alex !...

Tu es resté fidèle jusqu'au bout à l'homme que tu as été toute ta vie... Un homme courageux et altruiste... Un homme de bien !... Un homme bien !...

Mais si ton corps, une fois de plus, a réussi à vaincre, ton cœur, déjà fragilisé, n'a donc pas tenu... C'est comme ça que tu t'es retrouvé étendu, mort sur le

bitume, avec, certes, la satisfaction du devoir accompli, car je sais que, dans ton esprit, agir courageusement comme tu l'as fait, signifiait simplement faire son devoir... Un infarctus foudroyant venait cependant de te faucher...

Encore une fois : chapeau bas, Alex, chapeau bas monsieur GALLOIS !... Chapeau, mon grand ami !...

À soixante-cinq ans, il fallait le faire et tu l'as fait... Tu es certes parti en beauté mais tu ne méritais pas de finir comme ça... Toi qui avais encore de si belles choses à vivre... Une si belle partie de ta vie qui se profilait...

Vous vous demandez sans doute tous à quel titre j'interviens ici devant vous ce matin, en cette église de Cabourg dans laquelle je mets les pieds pour la première fois...

Je ne suis pas Normand, je ne suis qu'un Parisien... Pour la très grande majorité d'entre vous, je reste donc un inconnu... Et pourtant je parle de mon ami Alexandre, je parle presque en son nom, comme si nous avions vécu de nombreuses années, l'un à côté de l'autre, dans le même voisinage, ce qui n'a pas été le cas...

En fait, pour ce qui me concerne, j'ai connu Alexandre GALLOIS après la publication de son livre, son grand livre "SAGA !", unanimement reconnu par la critique, qui fut un succès de librairie avant d'être adapté sur grand écran... Alex avait alors acquis une belle notoriété... Et c'est donc en tant que reporter, au cours d'une interview chez lui pour évoquer son livre, que j'ai fait sa connaissance... Après cette première interview, nous nous sommes revus et nous sommes restés en contact jusqu'à établir une correspondance... C'est au bout de ces échanges physiques et épistolaires qu'a fini par naître notre amitié qui fût courte mais qui, telle une source vive, ne s'est jamais tarie tant elle était puissante et sincère...

Je pense que tous ceux qui sont ici pour rendre un dernier hommage à notre ami commun, savent, à travers son livre, la valeur professionnelle qui fût la sienne... Comme vous savez aussi sans doute combien une grande partie de sa vie fût difficile... Puisque cette partie là, il l'a consacrée, pour ne pas dire sacrifiée, à sa Maman, handicapée suite à un AVC, dont il s'est occupé avec une abnégation et un dévouement absolus pendant dix-huit ans... Dix-huit ans : vous vous rendez compte ? Le quart d'une durée de vie normale quand on y pense...

Car Alex, c'était aussi et surtout cet homme-là : quelqu'un d'assez généreux et de désintéressé pour sacrifier sa vie pour celle de sa mère... Le tout au détriment de sa propre existence car il n'a jamais réussi à fonder de foyer et il

m'a plusieurs fois avoué que cette coexistence mère-fils y était pour beaucoup... Que voulez-vous : il adorait sa mère... Et sa mère le lui rendait bien puisqu'elle n'avait jamais vécu que pour lui... Aussi, quand elle fit son AVC, il ne put se résoudre à l'abandonner à une structure spécialisée et il résolut de s'en occuper, de la prendre en charge comme disaient les médecins... Et il s'en occupa ! Jusqu'à son dernier souffle en fait puisqu'elle mourut dans ses bras... Ce qui le laissa détruit de longues années durant, peut-être même jusqu'à sa fin...

Voilà, mon ami ! Je trouve quant à moi ton parcours remarquable et je pense que ce parcours est un exemple pour la plupart d'entre nous : un exemple de dévotion, un exemple d'altruisme absolu... Car réussir à faire le bien au mépris de son propre intérêt, au-delà de toutes les paillettes, au-delà de toutes les tentations du monde, c'est finalement ça, la vraie réussite d'une vie... En ce sens, même si tu n'as jamais connu la reconnaissance que tu aurais mérité au vu de tes nombreuses qualités, tu as réussie ta vie, cher Alex... Même si d'autres perspectives s'ouvraient à toi au vu du grand potentiel qui était le tien...

Car tu étais brillant, brillant et doué... C'est un fait incontestable !... Et tu aurais pu sans doute réussir de grandes choses si on t'en avait laissé l'occasion, si la chance, avec toi, s'était révélée un peu moins versatile... Tu en avais en tout cas toutes les capacités...

Né dans l'Aisne en 1959, dans la belle cité médiévale de Laon, tu as débarqué à Paris à l'âge de sept ans avec tes parents... Après une enfance heureuse, entouré de l'amour de ton Papa, chef cuisinier, et donc de celui de ta chère Maman, secrétaire de profession, tu as fait de bonnes études qui auraient pu te mener loin...

Cuisinier de métier – pour profiter de l'expérience de ton père – mais aussi titulaire de nombreux diplômes dont une Maîtrise de lettres et une Licence en Droit, tu pensais avoir acquis les armes suffisantes pour réussir dans la vie... Ajouté à cela tes qualités physiques et sportives... Car peu de gens le savent mais Alex était aussi un athlète et un sportif émérite qui excellait dans plusieurs disciplines dont la Boxe et la Lutte... Bref, au bout de ce compte, ami, tu pouvais espérer dans un avenir serein...

Mais le destin s'en est mêlé...

La première fois, ce fût quand tu avais vingt ans... Cette année là, tu as ainsi perdu ton Papa, celui que tu adorais, qui était ton mentor... Cette perte du père fût immense pour toi... Car il était celui qui t'avait formé à son art, la cuisine... Mais aussi celui qui t'avait initié à la Boxe et à la Lutte... Et même à la danse

car Alex était un excellent danseur... Et puis, tu venais juste de tisser, avec lui, des liens qui s'apparentaient désormais à de l'amitié sincère entre adultes... Des liens nouveaux qui se rajoutaient à l'amour paternel et filial que vous partagiez depuis ta naissance...

Oh, oui : tu fus très marqué par sa disparition !... Qui signa un véritable tournant dans ta vie...

Car c'est à cette époque, après le décès de ton Papa, que tu dus commencer à travailler à plein temps...

Comme tu avais remplacé ton père en cuisine les mois d'été précédents, pendant que tes parents partaient en vacances, eux qui s'en étaient si souvent privés, tu fus accepté, à ta demande, pour prendre sa place de cuisinier de nuit dans la cantine où vous aviez tous deux travaillé... Évidemment, tu ne fus pas recruté au même tarif mais tu t'en moquais... L'important, c'était d'avoir trouvé ce job, de nuit, qui te permettait de continuer tes études, de passer tes diplômes, tout en faisant du sport à la fac... Le tout avec l'avantage d'aider ta Maman à faire bouillir la marmite et payer les traites de l'appartement que tes parents avaient acheté en commun...

Ce ne fut d'ailleurs pas le seul avantage que ce travail t'a procuré... Tu me l'as avoué : il a aussi fait de toi un soutien de famille et c'est ainsi que tu as échappé au service militaire... Tu ne t'étais en effet pas vu passer un an sous les drapeaux la main sur la couture du pantalon : tu étais bien trop rebelle pour ça...

Et puis le temps passa...

Tes diplômes en poche, tu avais une trentaine d'années, tu avais mis à profit ta maîtrise de lettres pour écrire un premier roman qui, de ton propre aveu, n'était pas très bon et qui, à ce titre avait été refusé dans toutes les maisons d'édition, quand une rencontre changea à nouveau ta vie... À cette époque, tu ne fréquentais plus la fac et, en plus de ton travail le soir, tu enseignais la boxe et la lutte dans la journée, quand un ancien camarade de Fac, rencontré fortuitement, t'invita à une soirée organisée chez lui, un soir où tu ne travaillais pas en cuisine... Tu te rendis à cette soirée...

Et ce soir-là, tu fis la connaissance d'un producteur de films avec qui tu sympathisas et qui te proposas tout de suite, à titre d'essai, de travailler sur un scénario de documentaire...

Un an plus tard, un premier documentaire, dont tu avais écrit le script, sortait sur les petits écrans... Ce fut le début de ta carrière de scénariste... Dix ans encore plus tard, juste avant l'an 2000, une dizaine d'autres documentaires que

tu avais signés, dont un plusieurs fois primés dans les festivals, étaient également sortis sur les écrans...

À l'époque, tu avais vraiment le vent en poupe... En plus du documentaire, tu étais passé à la fiction et tu avais commis le script d'un polar qui avait tout de suite intéressé de grosses maisons de production... Tu avais même dû prendre un agent artistique pour préserver tes intérêts...

Mais ce fût là que le destin intervint pour la deuxième fois car ta Maman fit alors son AVC... C'était en 2001 !... Et tu dus mettre tout en "stand by", comme on dit, pour t'occuper d'elle et quand tu pus enfin essayer de raccrocher les wagons pour que ton grand projet cinéma aboutisse, il était déjà trop tard : personne n'en voulait plus, la chance avait passé... De toute façon, vu l'état dans lequel ta mère se trouvait, tu n'avais plus la tête à ça... Tu laissas alors tomber...

Quelques années plus tard, tu tentas cependant encore ta chance avec deux nouveaux projets mais, là aussi, malgré les qualités des scripts, peut-être parce que loin de Paris où tout se décide, peut-être enfin parce que tu n'étais pas entouré des bonnes personnes, ces projets, dont le premier pourtant bien engagé, finirent par capoter... Finalement, ce fût donc après la mort de ta Maman, avec "SAGA !" que tu réussis à percer pour ce qui fût ton ultime œuvre... Même si je sais qu'au moment où la mort t'a fauché, tu venais d'en finir avec l'écriture d'un dernier livre qui, j'en suis sûr, sera publié... À titre posthume, malheureusement...

Voilà, mesdames et messieurs : bien qu'il y ait encore beaucoup de choses à raconter, voilà ce que j'avais à dire pour honorer la mémoire de notre ami... Certes, je n'ai pas voulu dévoiler sa vie intime car cette vie là, même si elle ne m'est pas inconnue tant nous étions proches, ne regarde que lui et ceux qui l'ont vécu... Dont certains et certaines qui se trouvent sans doute parmi nous aujourd'hui, partageant la peine qui est la mienne...

Que ceux et celles-là se rassurent : de là où il est, je suis certain qu'il nous observe en ce moment, avec son sourire d'éternel adolescent sur les lèvres... Je reste à ce titre persuadé qu'il est content de ce qu'il voit...

Alors, adieu, Alexandre : repose à présent en paix... Tu l'as bien mérité... On se reverra, tu le sais comme je le sais... Et je sais aussi que tu nous as aimé... Sache, mon ami, que c'était réciproque, nous t'avons tous apprécié et aimé... Moi aussi je t'aime, mon cher ami : nous sommes liés à jamais par notre amitié et les expériences incroyables que nous avons vécues ensemble... Toi, grâce à qui, l'essentiel de la vie m'a été révélé... Adieu à toi donc, toi mon ami, toi le